

DISCOURS D'OUVERTURE DES JOURNEES SOCIALES (02-04 JUIN 2025)

Excellences

Honorables,

Chers membres et collaborateurs du Centre d'Etudes Pour l'Action Sociale,

Chers participants aux Journées Sociales Edition 2025,

Distingués invités en vos titres respectifs,

LA MULTIPLICITÉ DES PROCESSUS DE PAIX FACE AUX DÉTERMINANTS D'UNE PAIX DURABLE EN RDC

Voilà le thème autour duquel le Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS) voudrait réfléchir avec vous pendant les trois prochains jours.

Permettez-moi, pour commencer, de vous souhaiter, au nom du Père Provincial des Jésuites d'Afrique Centrale, Rigobert KYUNGU, et du Président du CEPAS, le Père Hubert Mvula, ainsi qu'au mien propre, la bienvenue à ces journées sociales.

Une conviction est ancrée dans ma mémoire et dans celle de nombreux irénistes et autres analystes des faits sociaux :

La guerre n'est pas une fatalité, elle est le résultat des choix de l'homme !

Didier Mumengi, dans son récent livre, l'exprime encore mieux :

« La guerre tue aussi longtemps que la réflexion pacificatrice ne sait l'en empêcher. En effet, au bout du fusil comme à la lame riflée de la machette, la pensée tire sa révérence à tous coups ! Or la route de la guerre est une impasse dont la dernière adresse est la paix. »¹.

En effet, les conflits armés qui sévissent depuis trois décennies dans la partie Est de la RDC, prenant un tournant encore plus funeste le 26 janvier dernier avec la prise de la ville de Goma par l'Alliance du Fleuve Congo (AFC)/Mouvement du 23 mars (M23), soutenue par l'armée rwandaise, dans un carnage absolument sauvage...

Ces conflits armés, disais-je, résistent toujours aux efforts de paix des

1 Didier MUMENGI, *Le Congo et les Grands Lacs. La paix tout suite... Pourquoi et comment ?*, Paris, L'Harmattan, 2024, p. 18.

acteurs locaux, nationaux et internationaux.

Pour mémoire, en 2022, soit une année après la résurgence du M23 avec la prise de Bunagana et d'autres cités et localités du Nord Kivu, le CEPAS avait consacré ses Journées sociales à la problématique de la guerre dans l'Est du pays.

Ainsi, grâce aux gros plans effectués sur les trois régions concernées, à savoir l'Ituri, le Nord-Kivu et le Sud-Kivu, les différents panélistes et les participants à ces Journées avaient, tour à tour, discuté des raisons à la base de la continuation des conflits en RDC, exploré les logiques des conflits locaux et les voies de solution, identifié le rapport entre les conflits locaux et les acteurs nationaux, l'impact de l'intervention des pays voisins de l'Est de la RDC dans la continuation des conflits et, enfin, proposé des actions à mener au niveau national pour faire des conflits de l'Est une priorité de gouvernance nationale, dans l'espoir que ce pan affreux de notre histoire contemporaine deviendrait un triste souvenir appartenant à l'histoire, dans un avenir que nous espérions très proche !²

Mais, nous voilà, trois ans après...

Le refrain de la guerre n'a toujours pas quitté nos lèvres.

Les morts continuent de pleuvoir, comme s'il s'agissait d'un fait banal !

Entre-temps, les discours belliqueux n'ont pas déserté les harangues !

Au terme des Journées sociales de 2022, et au regard de l'effervescence des groupes armés dans l'Est, je demeurais pourtant convaincu qu'à l'adage « Qui veut la paix prépare la guerre » devait désormais se substituer cet autre : Qui veut la paix doit surtout préparer...la paix !

En d'autres termes, plus que les discours va-t-en-guerre, la construction de la paix dans l'Est du pays doit non seulement passer par un long chemin d'éducation à la paix et au vivre-ensemble entre communautés différentes (comme le suggère le Pacte social lancé par la CENCO-ECC) ; mais aussi de refondation de l'Etat à travers la bonne gouvernance, le leadership responsable et le patriotisme des acteurs politiques et de la société civile³.

Non, la guerre, l'instabilité et les conflits dans l'Est de la RD Congo ne sont pas une fatalité que l'on doit se résigner à subir éternellement.

Pour le dire autrement, en paraphrasant Didier Mumengi⁴, puisque la route de la guerre est une impasse dont la dernière adresse est la paix, il est sage de nous atteler dès à présent, et de toute urgence, à rechercher les voies et moyens qui nous permettront d'arriver rapidement à une paix

2 Alain NZADI, « La guerre à l'est de la RD Congo est-elle une fatalité insurmontable ? », in *Congo-Afrique* n°566 (juin-juillet-août 2022), pp. 649-653.

3 Alain NZADI, « La guerre à l'est de la RD Congo est-elle une fatalité insurmontable ? », in *Congo-Afrique* n°566 (juin-juillet-août 2022), pp. 649-653.

4 Didier MUMENGI, *Le Congo et les Grands Lacs. La paix tout suite... Pourquoi et comment ?*, Paris, L'Harmattan, 2024, p. 18.

durable en RDC et dans la région des Grands Lacs.

Mais, comment parvenir à cette paix durable ? Quelles pourraient être ces voies de sortie susceptibles de donner une chance à la paix ?

En attendant de suivre les analystes qui vont nous aider à décrypter les causes de la guerre et à envisager des solutions possibles, je reviens une fois de plus à ce que j'avais proposé en 2022⁵, au terme des Journées consacrées à l'instabilité dans l'Est.

En effet, j'avais dégagé trois conditions sine qua non pour le retour d'une paix durable, dans l'imbroglio des dialogues à répétitions et sans résultats probants que nous vivons, ressemblant plus à un vagabondage médiatisé qu'à une volonté manifeste de recherche d'une paix durable :

Primo : sincérité des parties concernées : éviter un marché de dupes !

Les efforts pour une paix durable dans l'Est de la RD Congo ressemblent effectivement à un marché de dupes. Le comportement des parties prenantes au conflit, qu'il s'agisse des acteurs locaux, nationaux, régionaux, ou internationaux, renforce le doute sur la sincérité des acteurs engagés dans les processus de paix : croient-ils réellement en la paix qu'ils semblent proclamer tambour battant ? Rien n'est sûr !

En effet, l'on ne compte plus le nombre de dialogues qui ont donné lieu aux accords de paix dont la matérialisation est restée lettre morte. Pour paraphraser l'honorable Vital Kamerhe, chaque accord de paix signé avec les différents groupes armés ou ethniques semble porter en lui les germes de son échec⁶.

Les dialogues initiés entre les différents acteurs régionaux ressemblent effectivement à un marché de dupes !

D'aucuns s'interrogent, par exemple, sur la sincérité des pays voisins comme le Rwanda et l'Ouganda, dont le soutien à certains groupes armés qui sévissent dans l'est est un secret de polichinelle ! D'ailleurs, de l'avis des experts, les dernières batailles de Goma, Bukavu, etc., ont connu une participation massive de l'armée rwandaise, combattant aux côtés des rebelles.

Il est donc difficile de dialoguer avec des acteurs dont on questionne la sincérité des affirmations ou des engagements en faveur de la paix.

Car, nous le savons, si tous les pays de la sous-région des Grands Lacs voulaient réellement la paix, il y a longtemps que les groupes armés auraient plié bagages, étant dans l'impossibilité de se maintenir en vie

5 Alain NZADI, « La guerre à l'est de la RD Congo est-elle une fatalité insurmontable ? », in Congo-Afrique n°566 (juin-juillet-août 2022), pp. 649-653.

6 On peut lire avec intérêt le récapitulatif de Vital Kamerhe sur l'instabilité de la RDC et les différents Accords de paix signés, mais restés sans lendemain. Cf. Vital Kamerhe, « Les négociations pour la paix en RD Congo », in Congo-Afrique, n°516 (juin-juillet-août 2017), pp. 561-568.

sans un soutien manifeste des acteurs locaux, nationaux, régionaux et internationaux.

Ainsi, si l'on veut que la paix devienne une réalité, les différentes parties prenantes dans les conflits doivent commencer par créer des conditions d'un dialogue sincère. Il est impossible de construire une paix durable avec des acteurs qui nourrissent des agendas cachés.

Secundo : il faut renforcer la volonté politique

Répetons-le, la guerre dans l'Est du pays n'est pas une fatalité. La plupart des intervenants aux Journées sociales du CEPAS en 2022 avaient d'ailleurs estimé que l'instabilité dans l'Est était une conséquence directe des politiques publiques mal ficelées, quelquefois même déconnectées de la réalité sociologique de la région, faisant le lit de l'activisme de certains acteurs étatiques et non étatiques véreux qui s'abreuvent à la source des souffrances des populations sans défense.

Etant donné qu'il est du ressort du gouvernement d'assurer la sécurité de tous ses citoyens, il porte donc une lourde responsabilité dans l'instabilité et dans la continuation des conflits sur son territoire. Dans ce sens, il faut vitupérer sa gestion sécuritaire devant l'éternisation des conflits dans certaines parties de son territoire.

Malgré quelques initiatives, éparées et timides par ailleurs, force est de constater qu'une volonté politique indéniable de venir définitivement à bout des conflits armés et ethniques dans le pays est aux abonnés absents. Une telle volonté politique se serait manifestée à travers des décisions courageuses accompagnées des moyens adéquats à même d'enrayer l'instabilité et les tueries récurrentes qu'on déplore depuis plus de deux décennies.

Tertio : il faut éviter le piège de l'exacerbation des différences culturelles et de la politisation des conflits inter-ethniques

En RD Congo et dans la sous-région des Grands lacs, les différences ethniques sont quelquefois exacerbées par certains acteurs locaux ou nationaux, au point de créer un climat de suspicion qui ne favorise pas la cohésion sociale. Pourquoi les différences culturelles devraient-elles constituer une source de conflits perpétuels ?

En effet, plusieurs voix se sont élevées pour dénoncer la politisation des conflits interethniques dans l'Est du pays et les « tireurs des ficelles en cravate » qui se cacheraient derrière l'exacerbation de certains conflits interethniques.

Répetons-le une énième fois :

Aucune guerre n'est une catastrophe naturelle.

Elle ne s'abat pas sur l'homme comme un désastre naturel contre lequel il est totalement dépourvu de moyens de défense ou de prévention. Elle n'est donc pas une fatalité qui pousserait l'homme à se résigner. La guerre est une production humaine. Et en tant que telle, l'homme en porte une lourde responsabilité qu'il est important de ne pas escamoter dans la construction d'une paix durable. Avec un minimum de bonne volonté, la guerre peut être évitée et les conflits, quelle que soit leur virulence, peuvent trouver une solution.

A la lumière de ce constat obvie, il est possible d'analyser à nouveaux frais les conflits armés ou interethniques et l'instabilité à l'Est de la RD Congo pour rechercher et promouvoir des solutions idoines. Si les autorités congolaises, celles de la sous-région des Grands Lacs et les populations locales veulent effectivement la paix, elles doivent tout mettre en œuvre pour la matérialiser. Car, qui veut la paix, doit préparer la paix !

Pour me résumer : le chemin pour la construction d'une paix durable passe, notamment, par trois choses : un dialogue sincère doublé d'une volonté commune de vouloir et de promouvoir la paix, une volonté politique avérée de la part des autorités congolaises, et une promotion de la différence culturelle comme richesse plutôt que comme arme de guerre meurtrière.

Je vous invite donc à secouer vos cerveaux pendant les trois prochains jours pour jeter les bases d'un futur radieux.

Je vous souhaite ainsi, chers participants à ces journées de réflexion, un agréable séjour parmi nous et surtout de fructueux débats d'idées.

Sur ce, je déclare officiellement ouvertes les Journées Sociales du CEPAS édition 2025 !

Je vous remercie !

ALAIN NZADI-A-NZADI, S.J.

Directeur du CEPAS

Rédacteur en Chef de Congo-Afrique